

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZIECK.

## INSERTIONS :

annonces 1 <sup>re</sup> page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 <sup>de</sup> page.....	6 » la »
insertions, corps de journal.....	145 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements 4<sup>er</sup> et 5<sup>es</sup> mois, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, ent d'avance.  
Les manuscrits ne seront pas rendus.

0 Paras.

Abonnements et annonces : À Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tou

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C<sup>ie</sup>, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C<sup>ie</sup>, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Angleterre sont exclusivement reçus chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

## TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C<sup>ie</sup>

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 22 janvier.

Obligations Rouméliennes... 11.18.  
Pièce de 20 francs..... » 9.95  
Agio..... » 117.  
Change sur Londres..... » 124.75

A la Bourse, les cours ont été plus fermes, malgré le petit nombre d'affaires. Les ministres sont partis pour Pesth à l'effet de discuter la question de la Banque.

## France.

Paris, 22 janvier.

5% ottoman..... fr. 11.75  
Obligations Rouméliennes... » 35.50  
Cours fermes.

Le Journal des Débats et le Moniteur, appréciant les réformes projetées et recommandées par la Conférence, conseillent à la Sublime Porte le progrès actif qui raffermira la paix générale.

## Angleterre

Londres, 22 janvier.

Il a été retiré de la Banque d'Angleterre une somme de 400,000 L. St. Demain il y aura conseil des ministres. L'ambassade chinoise est arrivée dans notre ville.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 12.20  
En ce moment..... » 12.19  
Obligations Rouméliennes... fr. 34.  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 460.—

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

	24 Janvier 1877
Lever du soleil.....	7 h. 21 m.
Coucher.....	5 » 4
Temps moyen à midi apparent.....	42 » 42.28
H à la turque à midi moyen.....	6 » 49
8 heures du matin.	
Baromètre.....	764.0
Thermomètre.....	2.3
Minima.....	1.3
Maxima de la veille.....	6.4
Direction et force du vent N. modéré.	

## NOUVELLES DU JOUR.

M. le comte Corti s'est rendu hier à la Sublime Porte pour faire sa visite de congé à S. A. le Grand-Vézir et au ministre des affaires étrangères. C'est M. de Galvagna qui reste chargé d'affaires pour le royaume d'Italie.

Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, est venu mardi à Péra pour rendre leur visite d'adieu aux représentants étrangers qui se préparent à partir.

Les ministres se sont réunis hier en conseil extraordinaire pour entendre la lecture du projet de loi des vilayets élaboré par la section législative du Conseil d'Etat.

Quelques oulémas supérieurs assistaient à cette réunion et ont pris part à la délibération qui a eu lieu.

M. Fleche, consul de deuxième classe, est chargé de la gestion du consulat de France à Andrinople.

On nous rapporte que de nombreuses adresses sont signées, sous l'initiative des notables et des mukhtars, dans les quartiers de Stamboul et de Tophané, à la suite du vote du conseil extraordinaire national qui a été tenu, jeudi dernier, à la Sublime Porte.

Les signataires félicitent le gouvernement impérial de sa ferme attitude devant les propositions inadmissibles de la Conférence et déclarent qu'ils sont prêts à faire tous les sacrifices pour soutenir le gouvernement dans la ligne de conduite qu'il s'est tracée.

Nous apprenons que plusieurs télégrammes, conçus dans ce sens, ont été adressés au grand-vézir de diverses villes de la province.

A cause du mauvais temps, le départ du bateau de Varna n'a lieu qu'aujourd'hui. Les lettres seront reçues jusqu'à l'heure habituelle.

Les journaux turcs annoncent que 80,000 hommes environ parfaitement équipés attendent à Constantinople et dans divers ports de la Méditerranée le retour du beau temps pour s'embarquer à destination de Trébizonde et du Danube.

Les députés de la jeunesse hongroise sont partis hier, vers le soir, pour Varna, à bord du vapeur Ismail que l'amirauté a mis à leur disposition.

Un grand nombre d'habitants, ayant affrété un bateau, ont accompagné l'Ismail jusqu'à l'entrée de la mer Noire. On s'est séparé aux cris de : *Vivent les Magyars ! vivent les Ottomans !*

Le Séraskérat a décidé d'attacher à chacun des corps d'armée de Roumélie et d'Anatolie un bureau de comptabilité spécial. Un détachement aura la direction de chacun de ces bureaux.

Une station télégraphique vient d'être établie à Sivri-Hafir, localité située dans le vilayet de Trébizonde.

Les correspondances se font en langue turque.

L'intendance du Palais impérial a demandé au ministère des finances un comptable expérimenté qui sera chargé de la tenue des registres des comptes du Palais.

Un télégramme reçu hier, dans l'après-midi, à Constantinople annonce que le port d'Odessa a été pris par les glaces dans la nuit de lundi à mardi.

Quatre à cinq mille réfugiés sont arrivés hier, à Constantinople, venant de Smyrne, à bord des vapeurs autrichiens, italiens et égyptiens.

Le gouverneur général de Castamouni annonce par télégraphe qu'au moment de sa mort, le nommé Delibrahim-Zade Hassan agha a légué le tiers de sa fortune au gouvernement pour être affecté aux dépenses de la guerre.

Le legs, qui est d'un chiffre de 307 livres turques, a été déjà mis à la disposition du trésor impérial.

Sur la demande de la population de Trébizonde, le Grand-Vézir a donné, par télégraphe, l'autorisation nécessaire au gouverneur général Rassim pacha pour la formation d'une milice nationale dans cette ville.

Les sujets non musulmans sont admis à faire partie de la milice au même titre que les musulmans.

Une brigade d'officiers du génie partira incessamment pour aller inspecter les fortifications de Roumélie et d'Anatolie.

Le bel, sous le haut patronage de Son Exc. l'ambassadeur de Perse, général Mohsin Khan, au profit de la Société pour l'encouragement de l'instruction Zossimas, sera donné à la salle du théâtre Concordia, le 22/3 février 1877 au lieu du 15/27 janvier.

Le comité de ce bal met tous ses efforts à assurer un succès surtout sous le rapport de l'ordre et de la décence.

C'est ce soir qu'a lieu définitivement la représentation de la *Commédie matrimoniale*.

Il faut espérer qu'il ne surgira au dernier moment aucun nouvel empêchement à l'exécution de cette pièce.

Nous apprenons que la *Società Operaia Italiana* inaugurera, samedi prochain, 27 janvier, ses grands bals de famille parés et masqués.

Le brillant succès obtenu chaque année par les bals de la *Società Operaia* qui se distinguent par l'entrain et la franche gaieté, sont un sûr garant de la réussite des fêtes de cette Société.

Voici quelques nouveaux renseignements sur la perte du steamer anglais *Joseph Love*.

Il venait de Kustendjé avec une cargaison de blé à destination de l'Angleterre. Il est resté deux jours dans notre port pour subir quelques réparations et, samedi, vers 6 1/2 heures du soir, ayant mis à terre son pilote, il se préparait à continuer son voyage, lorsque devant Sali-Bazar il rencontra la frégate égyptienne *Mehmed-Ali* qui y était ancrée. Le capitaine, J. W. Johnson, voyant qu'il ne pouvait passer entre la côte et le navire égyptien sans risquer de faire des avaries, a voulu prendre le large.

Malheureusement le courant qui est très fort en cet endroit, a fait tourner le steamer anglais du côté de la frégate égyptienne. Le capitaine anglais, voyant alors le danger auquel il allait exposer son navire, et sa machine en arrière, mais pas assez à temps pour éviter un abordage. Le steamer anglais, après un choc violent, a été coupé presque en deux. L'équipage, composé de vingt-et-un hommes, a eu juste le temps de se sauver, moitié sur le bateau égyptien, moitié sur des embarcations que les coups de canon de la frégate avaient attirés sur le lieu du sinistre. Excepté le charpentier, un jeune homme de nationalité danoise, nommé Otto Wilson, tous les matelots ont eu la vie sauve. Le steamer a sombré presque immédiatement.

La frégate égyptienne a éprouvé également des avaries très graves. Elle se trouve actuellement en réparation sur le bac de Couroutchesmé. On évalue le chiffre de ses avaries à 2000 livres sterling.

Avant-hier, vers deux heures du matin, un violent incendie s'est déclaré à

Stamboul à Kara-Gheumruk Djadessi, au quartier d'Alti-Ailar, non loin d'Edirne-Capou. Les flammes, alimentées par le vent qui soufflait avec violence ont, en un instant, communiqué le feu aux maisons voisines. Malgré les secours arrivés rapidement sur le lieu du sinistre, vingt-cinq maisons ont été la proie des flammes avant que l'on ait pu s'en rendre maître.

Un vieillard a failli être écrasé sous les décombres d'une maison que les sapeurs avaient démolie pour empêcher la propagation du feu. Aux cris de ce malheureux, des secours sont arrivés à temps pour le sauver.

Les opinions politiques que l'on reproche à l'Exarque bulgare et qui ont été affirmées par son absence du Conseil national étant celles professées par le *Courrier d'Orient*, nous n'avons été nullement étonné de voir cette feuille prendre immédiatement la défense du prélat bulgare.

Quant à la maladie qui aurait empêché Mgr Anthimos d'assister au Conseil national, nous devons nous en tenir à l'annonce. Mais Mgr Anthimos pouvait et devait, à l'instar de plus hauts prélats que lui, se faire représenter dans le conseil.

Nous aimerions savoir comment le *Courrier d'Orient* explique ce manque de convenance.

Le steamer qui a échoué devant la caserne de Selimie, près de la tour de Léandre, est un navire anglais, nommé *Arthur*, et commandé par le capitaine Mitchell. Il venait de Souline, chargé de blé, à destination de Marseille.

A l'heure qu'il est, l'*Arthur* n'a pu encore se dégager et se remettre à flot.

L'*Impartial* de Smyrne raconte comme il suit une rixe entre matelots allemands et français qui est survenue dans cette ville et dont nous avons parlé dans un précédent numéro :

« Un incident des plus regrettables a eu dimanche pour théâtre le café dit Capitain Pavlo. Des matelots français et allemands y faisaient successivement jouer la marche de leur pays et buvaient à qui mieux mieux, lorsque — on n'a pu savoir au juste à quel propos — une querelle éclata, et l'excitation des liqueurs alcooliques aidant, les deux équipages en vinrent aux mains. On se frappa dru et longtemps et ce n'est qu'avec la plus grande peine que des camarades, survenant à point, parvinrent à séparer les combattants. L'affaire aurait été déjà oubliée si un contre-maître appartenant à un navire allemand, plus maltraité que ses compagnons, n'eût malheureusement succombé aux suites des coups qu'il avait reçus dans la bagarre. Cet infortuné a été accompagné hier matin à sa dernière demeure par tout l'état-major ainsi que par l'équipage du navire auquel il appartenait et il a été enterré avec tous les honneurs militaires.

Quoique cet incident soit très malheureux, nous croyons que le public s'égare en voulant lui attribuer une importance qu'il ne saurait revêtir. Malgré les conjectures peu charitables que l'on a produites à cette occasion, on ne doit voir dans cette rixe regrettable qu'une querelle de café, et si nos informations ne nous trompent pas, c'est à ce point de vue que se sont placés les honorables commandants des stations allemande et française. Nonobstant cela, une en-

quête rigoureuse est poursuivie à bord de leurs navires pour arriver à connaître les circonstances — s'il en existe — qui ont amené cette collision. »

L'*Impartial* ajoute les lignes suivantes :

« Le gouverneur-général vient, par circulaire, d'attirer l'attention des représentants des puissances, ayant des navires de guerre en station dans ce port, sur les faits qui se sont produits récemment et il appelle leur sollicitude sur les moyens à employer pour empêcher le retour d'incidents qui ont déjà coûté la vie à deux personnes. »

L'ADRESSE A SIR HENRY ELLIOT.

## AVIS.

LES MESSIEURS qui ont signé l'adresse et qui désireraient faire partie de la députation qui la présentera, doivent se réunir à l'AMBASSADE ANGLAISE demain, jeudi, à 10 heures précises du matin.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :  
Hadji Mehmed pacha, général de division au 6<sup>me</sup> corps d'armée, est nommé chef de l'état-major de ce corps ;

Le lieutenant-colonel Rifaat bey, directeur de la fabrique impériale d'Ismidt, est nommé colonel du régiment des artisans ;

Le lieutenant-colonel Hassan Cadri bey, médecin de l'hôpital de Haidar-Pacha, est promu au grade de colonel ;

Chebli bey, officier de l'état-major général attaché au 5<sup>me</sup> corps d'armée, est promu au grade de lieutenant-colonel ;

Hussini Husni bey, officier de l'état-major général, actuellement en mission à Tripoli de Barbarie, est promu au grade de major ;

Ahmed Rifaat effendi, capitaine de l'état-major général, attaché à la division militaire de l'Herzégovine, est promu au grade d'adjudant-major ;

L'adjudant-major Husni effendi, dessinateur attaché à la commission des fortifications, est promu au grade de major ;

Mahmoud agha, adjudant-major du 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>me</sup> régiment des redits de la garde impériale, est promu au grade de major ;

Les adjudants-majors Reffet Seyid effendi, médecin du 1<sup>er</sup> des chasseurs de la garde impériale ; Izet Ali effendi, médecin au 4<sup>me</sup> régiment des redits du 3<sup>me</sup> corps d'armée ; Nicolas Stavro effendi, médecin du 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie du 4<sup>me</sup> corps d'armée et Zahari Dragano effendi, médecin de l'hôpital central du 7<sup>me</sup> corps d'armée, sont promus au grade de major ;

L'adjudant-major Khalil effendi, chirurgien du palais, est promu au grade de major ;

Le major Ali Azmi effendi est nommé lieutenant-colonel du 2<sup>me</sup> régiment d'infanterie de ligne du 4<sup>me</sup> corps d'armée.

Les constantes variations auxquelles est sujet le papier-monnaie et qui occasionnent un grave préjudice, principalement à la classe peu aisée, n'ont pas manqué d'attirer l'attention du gouvernement. On sait qu'il y a eu plusieurs réunions des banquiers de notre place, sous la présidence du ministre des finances, pour rechercher un moyen pratique de restreindre et de limiter ces variations. Notre intention n'est pas d'examiner en ce moment les causes auxquelles on les attribue et les motifs de la dépréciation du *caimé*. Ces causes

et ces motifs sont malheureusement multiples. Dans les circonstances actuelles il serait même difficile de pouvoir les faire entièrement disparaître. Néanmoins, à la suite des réunions dont nous parlions, il a été rédigé un projet qui ne tardera pas à être appliqué et dont nous croyons qu'on peut attendre de bons résultats. D'après ce projet, les établissements financiers de notre ville, qui sont intéressés dans les avances faites au Trésor, consentent à mettre à la disposition du ministère des finances, en proportion de leur créance, une somme de 350,000 livres turques.

Personne n'ignore que la création du papier-monnaie a été nécessaire par les dépenses extraordinaires des préparatifs militaires. Or, l'obligation dans laquelle se trouve parfois le trésor de mettre subitement en circulation de fortes quantités de *caimés* ne contribue pas à la stabilité de la monnaie. En conséquence, les 350,000 livres placées à la disposition du gouvernement serviront à faire face à ses besoins les plus pressants et le syndicat, qui recevrait la contre-valeur en papier-monnaie, aura pour mission de l'écouler progressivement, de telle sorte qu'on peut prévoir que la dépréciation ne dépassera pas certaines limites et que les variations dans les cours ne seront plus aussi brusques.

## SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 432.

Recettes du 8 janvier.	
	Piastres.
Les habitants de Césaire pour la 3 <sup>me</sup> fois.....	45000 —
S. Exc. Konémenos bey, consul général de Turquie à Corfou.....	3000 —
Les habitants du Sandjak Bolou pour la 4 <sup>me</sup> fois.....	8900 —
Souscriptions précédentes.....	26900 —
	39854863 40
	39881763 40

LISTE N° 433.

Recettes du 9 janvier.	
	Piastres.
Les habitants des îles de Mételin et de Cos.....	40460 —
Souscriptions précédentes.....	39881763 40
	39892223 40

## Souscriptions en faveur des habitants de l'Herzégovine.

LISTE N° 27.

Recettes du 8 janvier.	
	Piastres.
Les habitants du quartier Mousliné hatoun.....	420 —
Les préposés du cadastre du vilayet de Brousse.....	4900 —
Les préposés du cadastre du vilayet de Kastamouni.....	330 —
Les préposés du cadastre du vilayet d'Andrinople.....	2245 —
Les préposés du cadastre du vilayet de Salonique.....	3250 —
Souscriptions précédentes.....	7845 —
	470,386 20
	478,204 20

## LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XLVI

— suite —

Le comte Koumiassine prit sur la table son mouchoir et ses gants, et se dirigea d'un pas distrait vers la porte de son cabinet de travail.

— Bonjour, cousine, allait-il dire, — au lieu de Mme Gorof, il vit devant lui Vassilissa grandie, maigre, blanche, mais les yeux vifs et un peu de couleur sur les joues ; elle lui souriait de sa bouche rose, agrandie par sa maigreur. D'abord il ne vit que les yeux bleus et les dents blanches.

— Seigneur Dieu ! d'où tombes-tu ? s'écria-t-il, pendant que sa nièce l'embrassait tendrement. Depuis sa plus tendre enfance il l'avait toujours caressée et elle était restée avec lui câline comme un petit chat.

— J'arrive de la campagne, mon oncle, répondit-elle en s'asseyant sur le canapé, comme une dame en visite. Je me suis arrêtée deux jours à Moscou pour me reposer et puis pour acheter une robe, et des bottines.

— Une robe... des bottines... répéta le comte xhuri. Le petit pied de sa nièce, dépassant un peu la robe, montrait en effet des bottines toutes neuves.

— Oui, mon oncle, j'étais partie en robe de chambre.

— En robe de chambre ! Le comte s'abstint d'essayer de comprendre. — Et la comtesse ?

— Elle est à la campagne, mon oncle.

— A la campagne ? Mais comment es-tu venue ?

— En chemin de fer, avec maman.

— Ta mère ? Je n'y suis pas... quand es-tu partie ?

— Vendredi dernier, il y a huit jours.

— Et pourquoi es-tu partie ? fit le comte, saisissant enfin un fil conducteur dans le dédale de ses pensées.

— Ma tante était fâchée contre-moi...

— Elle t'a renvoyée ?...

— Les yeux de la jeune fille étincelèrent de malice pendant qu'un pied de rouge montait à ses joues.

— Non, mon oncle, je me suis sauvée... j'étais très malade, enfermée dans une petite chambre.

— Pourquoi enfermée ?

— J'avais desobéi. Ma tante voulait me parler de me marier avec... j'ai promis de ne pas dire avec qui ; mais, mon oncle, c'était quelqu'un que vous ne pouvez pas nommer votre neveu.

— Dans le genre de Tchoudessoff ? fit le comte d'un ton peu approbateur.

— Pis que Tchoudessoff... comme position sociale.

Le comte se mit à tirer sur une de ses moustaches, machonnant l'autre dans sa perplexité.

— C'était une idée fixe ! se dit-il pour sa consolation particulière. — Alors tu n'as pas voulu ?

— Non, mon oncle. Peut-être bien qu'au fond ma tante ne tenait pas à ce mariage, mais elle tenait à avoir une promesse d'épouser les yeux fermés, celui qu'elle choi-

sirait pour moi, et moi je n'ai pas voulu promettre.

— Pardieu ! je le crois bien ! s'écria le comte exaspéré. Il faut être fou pour...

— Il s'arrêta, se rappelant qu'il parlait de sa nièce.

— Et tu l'es enfuie ?

— Oui, mon oncle.

— Comment as-tu fait ?

— Zénaïde m'a aidée : elle a tout préparé et un soir elle m'a conduit jusqu'à la voiture où ma mère m'attendait.

— Bravo ! s'écria le comte, électrisé par cet acte inouï d'audace.

Il s'était levé, dans son enthousiasme ; mais il se rassit, calmé par une pensée réfrénante.

— Et ta tante, qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Je n'en sais rien, mon oncle ; je ne l'ai pas revue ; je lui ai écrit quelques lignes quand je suis arrivée à Moscou, mais elle ne peut pas encore avoir répondu.

J'ignore absolument ce qui c'est passé après mon départ, et je crains...

— Quoi ?

— Que Zénaïde et Dmitri n'aient eu à souffrir de cause de moi. C'est pour cela que je suis venue...

— Dmitri aussi ?

— Mais oui, mon oncle, il nous a été très utile.

— Ah ! le petit chenapan ! s'écria le comte ravi. Ah ! le petit gredin ! est-il fin ! est-il rusé ! Je lui donnerai un cheval cet hiver pour sa récompense.

Il était tellement heureux d'avoir de si braves enfants, des enfants qui avaient joué un tour pendable à la comtesse, qu'il se mit à marcher par la chambre en se frottant les mains et en riant de tout son cœur.

Vassilissa le regardait, souriant aussi de cette joie paternelle ; il se tourna vers elle, et ce sourire le ramena au sentiment des convenances, légèrement écorné dans cette expansion d'une joie pourtant bien naturelle.

— C'est très vilain, tu sais, ce que tu as

fait là, reprit le comte d'un air sévère ; ta tante...

Vassilissa ne souriait plus ; un tremblement imperceptible agitait ses paupières baissées ; le comte vit qu'elle allait pleurer ; il n'eût pas voulu faire mal à une mouche ; il s'assit près d'elle et lui prit les mains.

— Tu as été bien malheureuse, hein ? lui dit-il avec bonté. Mon Dieu ! que tu es maigre ! ajouta-t-il en prenant ses



## PROVINCES.

**Ouchak.** — On écrit de cette ville, le 9 janvier :

Les contingents d'Axar, Konieh et Carahissar passent par ici pour se rendre à Smyrne. Le froid et le mauvais état des routes ont fait souffrir beaucoup, mais il n'y a eu aucun trainard. A leur arrivée à Ouchak, la population leur a fait fête et les a munis de vivres, de tabac, etc.

**Smyrne.** — Nous empruntons à l'Impartial de Smyrne les nouvelles suivantes :

Nous avons annoncé la formation d'une société française qui devait venir solliciter du gouvernement impérial le droit d'exploiter tout le bassin houiller de l'Anatolie. Avant de se constituer définitivement, cette société a entendu déléguer ici un ingénieur des mines avec mission de la reconnaissance qu'elle projette. L'ingénieur chargé de cette mission est M. Charles Acquart ; il est attendu à Smyrne jeudi prochain.

Une correspondance insérée dans le *Sadakat* prend à partie Ahmed Kiamil effendi, l'honorable président du Tadjaret.

Le commerce tant indigène qu'étranger s'est ému de toutes ces personnalités et plus de 500 signatures ont été apposées au bas d'une pétition rendant plein et sincère hommage à ce magistrat éminent.

Voici, d'après le journal *La Vérité*, les discours qui ont été prononcés lors de la récente visite que S. A. le Grand-Vézir a faite à S. S. le Patriarche arménien.

Le Grand-Vézir a prononcé le discours suivant :

« Si l'on consulte l'histoire des diversités, on remarque que l'Empire ottoman, en ce qui concerne les liens qui unissent les Arméniens à l'Empire ; c'est qu'ils se sont rangés sous la bannière ottomane de leur unique volonté. Dispersés pendant de longs siècles en différents pays éloignés, la nationalité arménienne paraissait destinée à disparaître, lorsqu'un prêtre, du nom de Yohann, entreprit de réunir ces éléments épars et de les constituer en une communauté qui confia sa destinée à la protection et à la justice du gouvernement ottoman.

« Depuis, c'est-à-dire depuis plus de 400 ans, sous l'égide du Souverain des Osmanlis, les Arméniens ont vu leur religion et leur nationalité sauvegardées. Ils ont pu, dans la plus parfaite tranquillité, se livrer à leur développement moral et matériel. Dans ce dernier siècle surtout, les progrès réalisés par eux dans les arts et dans les sciences, dans la littérature, le commerce et l'industrie, sont indiscutables et ces progrès ont illustré leur union.

« Une nation qui a si bien mis à profit ses aptitudes et si bien compris l'importance de sa mission ne peut qu'apprécier à sa juste valeur le don que vient de faire notre Magnanime Souverain à tous ses sujets, sans exception, en leur octroyant une Charte qui les réunit tous sous la même dénomination d'Osmanlis. Je suis persuadé que les Arméniens ne reculeront devant aucun sacrifice, aucun dévouement pour défendre le drapeau ottoman, l'honneur et les droits nationaux et légitimes dont il est l'emblème.

« Ce discours fit une profonde impression sur les assistants et les cris de : « Vive le Sultan ! » se firent entendre, répétés et enthousiastes.

S. S. le Patriarche répondit comme il suit :

« Altesse !  
« Le premier de nos devoirs est toujours de prier Dieu et de lui rendre grâce. Pour aujourd'hui, mes prières se borneront à deux objets principaux :

1° Que le Tout-Puissant éloigne et dissipe les difficultés qui étreignent le gouvernement impérial.

2° Qu'il veuille bien faire persévérer l'union et la confraternité qui régissent actuellement entre tous les sujets ottomans.

« Vous, Altesse, qui êtes la digne représentant de notre bien-aimé Souverain, et qui avez surpassé vos prédécesseurs dans la mise en pratique des hautes intentions de ce magnanime Souverain, en ce qui se rapporte à la civilisation et à l'organisation nationale, bases de la gloire future de l'Empire, vous en qui l'esprit humain et généreux de notre Sultan s'est pour ainsi dire personnifié, vous avez aujourd'hui, en daignant honorer de votre présence le patriarche arménien, rempli de bonheur et d'allégresse toute la nation arménienne. Inscrivait-on ce mémorable événement en lettres d'or sur la porte de notre patrie, que cela ne suffirait pas encore à notre reconnaissance.

« Sujets ottomans depuis cinq cents ans, lorsque que quelques dissidents aient pu se produire entre nous frères et nous, nous n'avons jamais, pour cela, cessé d'aimer et de vénérer notre auguste Souverain. Nous pouvons le dire avec un orgueil légitime : le gouvernement n'a pas de sujets plus fidèles que nous. La fidélité de la nation arménienne n'est pas apparente, elle est vraie et sincère !

« La nation ottomane est d'origine asiatique ; nous avons le droit de dire que la Nation arménienne est sa sœur la plus proche.

« Nous sommes prêts à seconder de tous nos efforts la tâche entreprise par Votre Altesse.

« Nous sommes convaincus que la visite de Votre Altesse achèvera de resserrer encore davantage les liens qui doivent nous unir pour toujours avec nos compatriotes, dans un même sentiment d'amour et de fraternité.

*Vive Sa Majesté le Sultan Abd-ul-Hamid II !*

## Vive le Grand-Vézir Midhat pacha !

Voici le discours prononcé par Dircen effendi Youssoufian, vice-président du Grand Conseil National Arménien :

« Les députés de la nation arménienne s'estiment heureux et très-honorés de venir en son nom exprimer le sentiment unanime de reconnaissance et de joie que tous ses membres ont ressenti en apprenant la visite de Votre Altesse au patriarche arménien.

« La nation arménienne, durant de longs siècles, s'est attachée avec fidélité et dévouement au trône des Ottomans. En récompense elle a vu, à l'ombre de ce trône, sa liberté de conscience respectée, son organisation nationale et l'administration de ses affaires spirituelles et temporelles garanties par des décrets spéciaux scrupuleusement observés.

« Il est incontestable que les nouvelles institutions dont vient d'être doté le pays, sous le Grand-Vézir de Votre Altesse, ouvrent une nouvelle ère de justice et de bonheur à la nation ottomane.

« Aussi sommes-nous animés d'une vive reconnaissance, au nom de la Patrie et de la Nation, pour notre Auguste Souverain, Abd-ul-Hamid II et pour son illustre Grand-Vézir, le premier patriote de l'empire, et nous nous écrions :

*Vive le Sultan !  
Vive Midhat pacha !  
Vive la Nation Ottomane !*

## LE DINER A L'HOTEL MUNICIPAL.

Nous avons recueilli quelques détails complémentaires sur le dîner qui a précédé le bal de dimanche dernier, dîner et bal offerts par la municipalité du VI<sup>e</sup> cercle en l'honneur de la députation hongroise.

Le dîner de 45 couverts a eu lieu dans le grand salon du rez-de-chaussée de l'hôtel municipal. Les convives étaient le Sérasker, le Serdar-Ekrem, les deux fils du comte Zichy, les députés hongrois, Edhem pacha, président du Conseil d'Etat, Youssouf pacha, ministre des archives, Kiamil bey, grand maître des cérémonies, Mahmoud pacha, chef de l'état-major général, Hobart pacha, Saïd pacha, Sawas pacha, Marco pacha, Faik pacha, le comte Szechenyi, M. Baragny, 2<sup>e</sup> instructeur du corps des pompiers, les membres du conseil municipal et les employés supérieurs de l'administration municipale.

Les jeunes députés ont porté un toast à S. M. I. le Sultan. Le président de la municipalité, Adossides bey, a répondu en buvant à la santé de S. M. I. l'empereur François-Joseph.

Au cours du repas, Adossides bey a porté un toast à la députation et à la Hongrie en ces termes :

« Messieurs les Délégués !

« Votre séjour à Pétra procure au corps municipal du VI<sup>e</sup> cercle l'insigne honneur de représenter auprès de vous les habitants de Stamboul. La population, dont nous sommes ici les interprètes, avait à cœur de ne pas vous laisser quitter la cité sans vous présenter l'expression de sa profonde gratitude pour les sympathies que la jeunesse de la noble nation hongroise témoigne au peuple Osmanli, sympathies que vous êtes venus présenter d'une façon si brillante au vaillant capitaine, auquel S. M. I. le Sultan, notre auguste Souverain, a confié le commandement de ses armées.

« La mission que vous avez été chargés de remplir à Constantinople laissera dans tous les cœurs osmanlis un souvenir impérissable. Elle resserrera encore davantage, si c'est possible, les liens fraternels qui unissent nos deux nations. Nous trouverons dans cette union une source féconde de force et de progrès.

« Quand vous serez au milieu de vos concitoyens, veuillez à votre tour, généreux enfants de la Hongrie, vous faire nos interprètes auprès d'eux ; dites-leur bien que la vivacité de notre amitié pour eux ne le cède en rien à celle qu'ils veulent bien nous démontrer. Portez-leur les vœux que forme le peuple osmanli pour votre chère patrie, à la prospérité de laquelle, je suis heureux de porter ce toast : *Vive la Hongrie !* »

Sawas pacha a également prononcé un discours dont voici le texte :

« Excellences et Messieurs,

« Depuis le jour où l'honorable députation hongroise se trouve au milieu de nous, je me sens rajeuni ; le contact de cette vaillante jeunesse a ravivé dans mon esprit les réminiscences les plus joyeuses, les plus chères de mes vertes années.

« L'accueil gracieux que mes nobles hôtes et moi nous trouvons dans ce palais municipal, les parfums d'urbanité et de cordialité que je respire dans cette salle dispose mon esprit aux plus saines sensations et me plongent dans un état quasi-extatique. Je rêve éveillé. Daignez, Excellences et Messieurs, me permettre de vous faire assister à la vision qui se déroule devant les yeux de mon imagination. Le paysage vers lequel remonte mon esprit est beau, aussi beau que l'imagination peut le concevoir, unique dans le monde.

« Nous sommes sur le bord de la mer ; une multitude immense s'y réunit ; de nombreuses armées s'y alignent ; des officiers circulent au milieu d'elles parés de leurs costumes étincelants. Les casques, les piques et les sabres brillent sous le soleil ; les panaches et les drapeaux flottent au vent ; les clairons font retentir l'air de leurs mâles accords ; le bruit du canon vient enfin mêler sa puissante voix à cet immense concert. Que se passe-t-il ? Est-ce une bataille qui se prépare... ?

« Ne craignez pas, messieurs ; ce n'est point au cruel spectacle d'une lutte homicide que je vous ai conviés. Je ne vous mène point vers les plaines ensanglantées et glorieuses d'Alexandrie et de Djunis. Non ; c'est tout bonnement à une fête scolaire que j'ai voulu vous faire assister. Nous sommes en l'année 1849. Nous sommes au fond de la Corne-d'Or et c'est le Sultan Abd-ul-Méjid, de glorieuse mémoire, qui vient assister à la distribution des prix de l'Ecole impériale de Médecine. Le voici, il arrive ; ses ministres, ses oulémas, ses maréchaux et ses généraux forment autour de lui le cortège le plus brillant, le plus bigarré, le plus imposant. Le Padischah s'assoit sur le trône élevé au milieu de ce sanctuaire des Muses. La solennité commence ; la main généreuse de l'humain, du doux Sultan Abd-ul-Méjid, s'ouvre pour prodiguer à la jeunesse studieuse les plus précieuses des récompenses.

« Un jeune lauréat s'approche des pieds du trône pour recevoir le prix de sa classe. Il ne se trouble pas, il ne tremble point, le regard du souverain qui daigne s'abaisser sur lui est doux et encourageant. Ce lauréat, Messieurs, ce jeune homme, c'est moi. Ici le révént. Mais, Excellences et Messieurs, ma mémoire des bienfaits souverains et ma reconnaissance ne finiront qu'avec moi. A l'heureuse époque, Messieurs, où le monde entier pour moi se renfermait dans mes livres et ma plus grande ambition se bornait au prix de l'année scolaire, j'étais loin d'espérer que le fils de l'illustre Sultan Abd-ul-Méjid, le glorieux régénérateur de l'Empire ottoman, Sa Majesté le Sultan Abd-ul-Hamid II, m'appellerait un jour à l'honneur insigne de fonder l'Université impériale ottomane.

« Vous n'ignorez point, Excellences et Messieurs, que les plus glorieux parmi les Souverains ont considéré comme une des plus grandes gloires de leur règne la fondation d'une institution d'instruction publique.

« La principale source de prospérité pour les peuples et l'appui le plus solide et le plus sûr pour les trônes. Oui, mille exemples des temps les plus éloignés nous l'affirment.

« Les vérités qui paraissent aujourd'hui nouvelles sont très-anciennes, Messieurs. Quand la victoire livrait à la merci de l'élève d'Aristote un continent tout entier et ses trésors, ce prince je tait avec mépris les plus beaux bijoux de cette époque pour en former à leur place dans le précieux écrin l'Iliade d'Homère. Par cet acte, le jeune conquérant de l'Asie établissait, de la façon la plus éclatante, le principe des vieux stratèges et tacticiens de notre époque qui se résument dans les mots suivants : « C'est par la science qu'on obtient la victoire. »

« Leurs Excellences le Sérasker et le Serdar-Ekrem ont la preuve vivante et glorieuse de ce que j'avance. Ils ont été victorieux parce qu'ils sont savants.

« L'instruction, Messieurs, en dehors de ses autres bienfaits raffermirait les cœurs des hommes et fait sentir aux nations le prix de l'honneur et de l'indépendance. Je bois, Messieurs, à la santé de ceux qui sont appelés à répandre en Turquie et en Hongrie les bienfaits de l'instruction.

« Vivent les étudiants de l'Université hongroise ! Vivent les étudiants de l'Université Impériale ottomane ! Vive la jeunesse de ces deux nobles nations ! »

## LA QUESTION D'ORIENT.

On lit dans le journal *La Presse* de Paris :

C'est toujours le sujet qui préoccupe le plus vivement l'opinion publique dans les Etats du continent européen et qui pourrait bien aussi agiter l'Asie et l'Afrique. Il est bien difficile aux hommes d'Etat les plus intelligents et les mieux informés de dire avec quelque certitude quel sera le résultat final de la présente crise ; si la paix peut être conservée ; si la guerre va éclater ; si la lutte se bornera au choc des armées russes et ottomanes ; si elle prendra de plus grandes proportions ; si d'autres puissances seront obligées d'y prendre part. D'abord on a pensé que la Turquie était dans un tel état de débilité et de décadence que les insurgés de la Bosnie et de l'Herzégovine suffiraient à la mettre en échec, à conquérir leur indépendance, que la Serbie et le Monténégro prendraient de vive force tout ce qui serait à leur convenance, laissant la part du lion à l'autocrate de toutes les Russies. Les bulletins qui se fabriquaient à Deligrad n'enregistraient que les défaites désastreuses des généraux turcs ; le général Tcherniaeff triomphait sur toute la ligne : c'est lui qui devait ouvrir les portes de Constantinople au czar et planter la croix grecque à double branche sur la mosquée de Sainte-Sophie. La brutalité des faits a tristement démenti ces fanfaronades slaves et l'armistice est venu fort à propos pour sauver les débris de l'armée serbe, les contingents russes et conserver sa capitale au prince Milan.

On s'imaginait que la Conférence de Constantinople aurait facilement raison de l'entêtement des Turcs et que l'ambassadeur russe n'aurait qu'à signifier au Divan les *volontés* de son auguste maître, auxquelles les plénipotentiaires des autres puissances donneraient la plus complaisante adhésion. C'était l'affaire de quinze jours. Ce temps suffirait pour mobiliser et mettre en ligne l'armée sous le commandement du grand-duc Nicolas, qui n'aurait qu'une promenade militaire à faire pour déposer le Sultan Abd-ul-Hamid et procéder à l'exécution si longtemps différée du testament de Pierre le Grand.

Les choses ont bien changé de face : le général Ignatieff n'est plus si impérieux, il réclame courtoisement le concours de ses collègues ; il a bien rabattu de ses prétentions, il fait à la Porte des conditions presque acceptables. C'est que le commandant des forces russes a été gravement attaqué de vices paludéennes, qu'il ne pourra de longtemps monter à cheval et qu'on lui cherche un successeur. On parle du gouverneur de Varsovie, Khiva et de Kotzebue, du vainqueur des khans de Bokhara, ou même d'un des héros de la campagne contre la France, Manteuffel ; mais l'empereur d'Allemagne ne prête pas aussi facilement à ses généraux. L'Europe a été étonnée de voir les ministres turcs montrer une habileté qui tient en échec les diplomates les plus renommés de l'Europe, une fermeté, un sentiment de dignité nationale qu'on ne pouvait soupçonner.

Le conseil des ministres ottomans donne des preuves incontestables de modération et de patriotisme. L'islamisme est encore plein de vie et d'énergie ; il ne sera pas facile de jeter les Osmanlis hors de l'Europe ; ils sont décidés à défendre leur indépendance, leur intégrité territoriale. Le Grand-Vézir, sans toucher au Coran, a fait proclamer une Constitution libérale à laquelle n'avait pas songé Mahomet, mais que M. Gambetta accepterait des deux mains pour la République française. L'*Ultimatum*, contenant des concessions, des adoucissements considérables, qui devaient être signifiés sans remise à la conférence lundi dernier, ne le sera pas encore dans la séance de ce jour, qui sera suivie de plusieurs autres. Il y aura encore bien des pourparlers, bien des discussions avant d'arriver à une solution ou à une rupture. Ce qui doit laisser de grands doutes sur la paix, c'est qu'il nous semble bien difficile pour l'orgueil russe, après tant de fracas, d'avaler cette humble *pie*, ce gâteau d'humilité !

La commission aura le droit de charger ses membres ou des délégués d'exercer la surveillance qui lui incombe.

En outre, la commission internationale élaborera un programme détaillé des travaux dont elle est chargée.

Ce programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

La commission aura le droit de charger ses membres ou des délégués d'exercer la surveillance qui lui incombe.

En outre, la commission internationale élaborera un programme détaillé des travaux dont elle est chargée.

Ce programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.

La présidence de la commission sera renouvelée tous les mois et sera occupée successivement par chacun des commissaires.

Les commissaires choisiront eux-mêmes la ville où, selon les circonstances, la commission tiendra ses séances.

Le programme approuvé par les représentants des puissances à Constantinople, d'accord avec la Sublime Porte, servira de base pour compléter les instructions de la commission.



Borsig (nat. lib.) ..... 2,180  
 Brandes (social.) ..... 344  
 Schorlemer-Alst (ultram.) 95  
 Voix nulles ..... 30

Hasenclever, ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, est élu par 35 voix.

Il y a ballottage dans les circonscriptions suivantes :

Dans la première, M. de Forkenbeck, national-libéral, président du Reichstag, a obtenu la majorité relative de 3,000 voix contre 2,700 données au progressiste, Max Hirsch et 1,172 au socialiste Most. Comme les voix des socialistes se reportent sans nul doute sur le candidat progressiste, M. de Forkenbeck ne sera pas élu, à moins que M. Hirsch se désiste, ce qu'on va lui demander à grands cris, mais ce qui est encore douteux, parce que le parti progressiste ne pardonne pas aux nationaux-libéraux d'être venus chasser sur ses terres.

Dans la seconde, le candidat progressiste Klotz et le candidat socialiste Baumann ont réuni à peu près le même nombre de suffrages (4,500) ; M. de Forkenbeck vient ensuite et n'a pas plus de chance d'être nommé que dans la première.

Dans la troisième, la majorité relative appartient au socialiste Rackow (5,000 voix) ; huit mille voix se partageant entre le progressiste Herz et M. de Forkenbeck.

Voici maintenant les perspectives du second tour :

Le résultat définitif dépend de la conduite que tiendra le parti progressiste.

Si M. Hirsch se désistait dans la première circonscription en faveur de M. de Forkenbeck, les progressistes pourraient, dans la seconde et dans la troisième, battre les socialistes avec les voix de M. de Forkenbeck. Le résultat serait alors pour Berlin : 3 progressistes, 2 socialistes, 1 national-libéral.

On fera naturellement de grands efforts du côté national-libéral, pour démontrer au parti progressiste que son alliance avec le socialisme serait monstrueuse, surtout en présence du nom universellement respecté de M. de Forkenbeck.

Si M. Hirsch ne se désiste pas, les socialistes, en échange de l'appui qu'ils donneront au parti progressiste dans la première et dans la seconde circonscription, exigeront dans la troisième le maintien de leur candidat Rackow qui a obtenu une majorité relative assez considérable. En supposant Rackow élu, le résultat serait alors trois progressistes et trois socialistes.

Mais il se pourrait aussi qu'au dernier moment le candidat Rackow vienne à s'effacer devant son rival progressiste, pour empêcher l'élection de M. de Forkenbeck, si les progressistes se décident à voter pour lui.

Quoi qu'il en soit, ces résultats étaient inattendus. On entend de tous côtés des exclamations de surprise.

## NOUVELLES DIVERSES.

S. M. l'empereur Guillaume a répondu aux félicitations de nouvelle année du conseil municipal de Berlin par une lettre faisant aussi allusion à la situation générale de l'empire. Après avoir remercié le conseil et parlé des soixante-dix années pendant lesquelles elle a « l'épée de la patrie », Sa Majesté dit :

« Bien que le moment actuel ne présente point « partout un tableau réjouissant, Berlin peut néanmoins porter ses regards vers l'avenir sans de grandes appréhensions. Si notamment l'on conçoit des craintes par rapport au maintien de la « paix, j'ai des raisons d'espérer que mes efforts « incessants pour que toute perturbation de la « paix reste du moins bien loin à l'écart des intérêts de notre patrie ne seront pas sans succès. »

Dans sa réponse aux félicitations du conseil municipal de la capitale, S. A. I. le prince héritier a fait aussi des vœux pour le maintien de la paix.

La section des finances de la chancellerie de l'empire a commencé à fonctionner le 1<sup>er</sup> janvier à titre indépendant, sous la direction de M. Michels. Les principaux employés (*Beamten*) de cette section sont MM. Huber, Aschenborn, Schütz, Meitzner, Lieber, Burdard et Schrank. D'après la *Neuer-Zeitung*, M. Huber, conseiller intime supérieur de gouvernement, est désigné comme principal chargé de pouvoirs pour négocier, au nom de l'empire d'Allemagne, le nouveau traité de commerce avec l'Autriche-Hongrie.

Le corps diplomatique à Berlin comprend actuellement 5 ambassadeurs, 12 ministres plénipotentiaires, 8 chargés d'affaires et 48 conseillers généraux. Six États allemands ont encore des représentants diplomatiques près la cour de Prusse ; ce sont le grand-duché de Bade, la Bavière, la Hesse, le Mecklenbourg, la Saxe et le Wurtemberg. L'Allemagne est représentée à l'étranger par 6 ambassadeurs, 41 ministres, 8 chargés d'affaires et un grand nombre de conseillers et agents consulaires, qui résident dans 626 villes des différentes parties du monde.

Un ancien officier prussien, le capitaine de Schleickmann, chef du corps des volontaires de la république du Transvaal (Sud de l'Afrique) dans la guerre contre les Cafres, vient d'être tué dans un engagement. Cet officier avait déployé une grande bravoure et était devenu très populaire dans le Transvaal. Le président de cette petite république, M. Burgers, qui a visité Berlin l'année dernière, a notifié officiellement le décès de M. Schleickmann à la famille du défunt.

Le chancelier de l'empire vient de transmettre au conseil fédéral un rapport du chef du tribunal de commerce suprême de l'Allemagne, en sa qualité de président de la commission chargée d'élaborer le projet d'un code civil de l'empire. Ce rapport expose la marche et les résultats des travaux de la commission jusqu'au 2 novembre dernier.

(Reichsanzeiger.)

Au 1<sup>er</sup> janvier 1877 le corps des marchands de Berlin comptait 4,500 membres, représentant 4,111 raisons sociales.

Stuttgart, 10 janvier. Le prébendaire Bauer, membre du chapitre épiscopal de Rottenburg, a passé au vieux-catholisme et devient curé de la paroisse visille-catholique de Mannheim.

On écrit de Berlin à la *Gazette d'Augsbourg* que le gouvernement et les tribunaux allemands continuent à sévir contre les évêques qui transgressent les lois de mai. L'évêque d'Ermland, Krometz, vient d'être condamné à une amende de mille marks, pour avoir refusé de pourvoir à une cure vacante dans son diocèse.

Au cours de l'année passée, l'évêque de Hil-

desheim a été condamné à payer une série d'amendes qui ne se montent pas à moins de 87,600 marks.

On écrit de Metz, à la *Gazette de Cologne*, que le conseil municipal de Metz, dans la séance du 7 janvier, a résolu de rester en fonctions et d'exercer son mandat sous la présidence du commissaire impérial institué pour remplacer le maire destitué.

## TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE.  
 M. René de Pont-Jest contre M. Jules Verne. — Plagiat.

M. René de Pont-Jest, auteur d'un livre intitulé *la Tête de Mimer*, a assigné MM. Jules Verne et Hetzel, auteur et éditeur du *Voyage au centre de la terre*, en 3,000 francs de dommages-intérêts. Suivant la présentation du demandeur, l'ouvrage de M. Verne contient de nombreux emprunts faits à sa publication. Des descriptions locales auraient été empruntées tout entières aux descriptions faites par M. de Pont-Jest. Des personnages ont été copiés, et si les textes de l'un et de l'autre ouvrage n'offrent pas de ressemblances qui puissent faire dire que le second est la copie du premier, il y a néanmoins entre tous deux une analogie extraordinaire.

Tel est en quelques mots le résumé de la demande.

Au moment de l'apparition du *Voyage au centre de la terre*, M. René de Saint-Jest courait chez M. Hetzel, éditeur de M. Verne, et se plaignait des ressemblances qui existaient entre la *Tête de Mimer* et l'ouvrage de M. Verne.

Grâce à une entrevue ménagée par M. Hetzel entre les deux auteurs, entrevue dans laquelle M. Verne accepta de sa part entière bonne foi, l'incident paraissait irrémédiablement clos, quand un fuitille le fit renaître... dix ans après.

En 1874, en effet, M. Jules Verne allait faire représenter au théâtre de la Porte-Saint-Martin le *Voyage autour du monde*. M. Pont-Jest lui écrivit en lui demandant une loge pour la première représentation, et, soit que M. Verne n'ait point reçu cette lettre, soit qu'il n'ait pas voulu accueillir la requête qu'elle contenait, il n'y fit aucune réponse.

Alors M. Pont-Jest — il l'avoue à l'audience — sentit se ranimer toutes les vieilles blessures que le différend d'autant à fait à son amour-propre ; il insista pour qu'on lui donnât une réponse non seulement à cette lettre, mais encore à celle qu'il avait vainement écrite dix années auparavant, et, comme il ne reçut satisfaction ni pour l'une ni pour l'autre, il menaça M. Jules Verne d'un procès.

D'abord, l'arbitrage du comité de la Société des gens de lettres avait été proposé par lui, et M. Verne l'avait accepté ; mais M. Pont-Jest y renonça, et il déclara qu'il ne ferait faire ses protestations d'auteur dépossédé que si M. Hetzel consentait à publier des contes, émanés de lui, avec une préface qui dégageait M. Jules Verne de toute accusation ; que si on lui remettait une collection complète des œuvres de celui-ci ; que si, enfin, on lui payait une indemnité de trois mille francs.

Ces prétentions ayant été repoussées, M. Pont-Jest intenta le procès actuel, dans lequel il n'insista que sur la dernière de ces réclamations. Longtemps il hésita avant de le terminer, et, depuis deux ans, il est question au palais de cette affaire toujours pendante et toujours ajournée.

Quoi qu'il en soit, il est venu (le 14) soutenir personnellement sa demande, sur laquelle le tribunal a dû se prononcer le mercredi 17 du courant.

M. Allou a présenté la défense de M. Jules Verne, et M. Caraby celle de M. Hetzel, que M. Pont-Jest a mélangé à ces débats dans le seul but de faire venir l'affaire à Paris, car M. Verne habite Amiens.

## CHAMBRE DES MISES EN ACCUSATION DE BERNE.

Attentat sur le prince Gortchakoff.

Un arrêt de la justice bernoise avait commis des médecins pour constater l'état mental de M<sup>me</sup> Dobrowska, auteur de la tentative d'homicide commise sur le prince Gortchakoff.

Le docteur Chérier, directeur de l'hospice des aliénés de Wollan, assisté de plusieurs autres médecins éminents, a rédigé un rapport qui conclut à la folie.

La chambre des mises en accusation de Berne vient de clore la procédure relative à cette affaire. D'autre part, le gouvernement du canton de Berne en a immédiatement informé le conseil fédéral, qui en a transmis, à son tour, avis à M. le ministre de Russie.

Ce n'est pas une folie persistante que celle constatée chez M<sup>me</sup> Dobrowska, mais une folie intermittente qui va et vient par accès, et prive, par instant, la malade de tout empire sur elle-même et de tout jugement. Elle quittera du reste bientôt la Suisse et sera conduite, accompagnée de deux gardiens, jusqu'à la frontière russe, où les autorités s'en saisiront pour la séquestrer dans le grand établissement d'aliénés de Kasan. Les frais du procès pénal seront supportés par le gouvernement bernois : les frais de transport et autres par le gouvernement russe.

## FAITS DIVERS.

LES PIGEONS VOYAGEURS.

Dernièrement, dit le *Times*, a en lieu au Palais de Cristal une exposition de la Société nationale péristérionique qui s'est formée en 1868. L'épithète de *Péristérionique*, dont la Société a fait son nom, vient d'un mot grec qui désigne le volatile auquel les membres de la Société consacrent tous leurs soins.

On sait, surtout depuis que M. Darwin en a fait une étude spéciale, les nombreux efforts de l'homme pour tirer parti du pigeon domestique. Un petit nombre de couvées, peut-être même une seule, a donné naissance, par une sélection artificielle, à un nombre étonnant de variétés. Sir John Sebright disait qu'en trois années il ferait produire, sur quelque partie que ce soit d'un pigeon, toutes les plumes possibles. Les plus remarquables espèces ont été exposées au palais de Sydenham, où étaient réunis plus de 4,400 pigeons, estimés par la Société à 10,000 livres sterling.

C'est seulement en 1846 qu'une grande maison de banque de Londres a cessé de faire porter par des pigeons ses messages de Paris à Londres. Ce service se faisait par plusieurs relais, mais des pigeons ont été envoyés, pour faire tout le trajet, de Rome en Belgique, qui présente une distance de 900 miles.

Ce qui donne aux pigeons une valeur, ce n'est pas seulement la fantaisie, c'est aussi l'utilité qu'on en peut tirer. Il est question d'en dresser pour un nouveau service : on a remarqué dans deux grands naufrages sur les côtes d'Angleterre, l'un aux îles Scilly et l'autre à Harwich, que l'on aurait pu obtenir des résultats plus favorables et sauver plus de monde si l'on avait en des moyens de communication, extrêmement difficiles à établir dans ces parages. On se propose donc d'entretenir aux faucons des différents bancs de sable ou récifs des pigeons qui transmettront les dépêches. Mais il y a une expérience à faire : sauront-ils s'élever au-dessus du brouillard et braver le mauvais temps pour regagner leurs nids ?

Une observation singulière a été faite : ce sont les pigeons élevés à Bruxelles retournent beaucoup plus facilement d'Angleterre en Belgique que les pigeons élevés à Londres ne retournent de Belgique en Angleterre. Des pigeons lâchés à Ostende pour Londres se sont à plusieurs reprises dirigés

vers l'intérieur de la Belgique avant de se décider à traverser la mer.

## CURIEUSE EXPERIENCE MEDICALE.

Une très curieuse expérience médicale va être prochainement faite à Paris.

Les membres de l'Académie de médecine seront mis à même de tâter télégraphiquement le pouls de divers malades.

Tâter n'est pas exact ; disons plutôt qu'ils le verront.

Ces expériences, dit la *République française*, sont la répétition de celles qui ont été faites le mois dernier à Salem (Etats-Unis). Un médecin célèbre, le docteur Upham, a fait voir à ses auditeurs le pouls de malades couchés dans le moment même à 14 miles de là, dans la City hôpital de Boston.

Un fil télégraphique mettait l'hôpital en rapport avec la salle de cours, et, en même temps que les battements du cœur transmettaient automatiquement le courant, ces battements étaient rendus visibles au moyen d'un rayon de lumière de magnésium vibrant sur le mur de la salle de cours. L'appareil ayant été d'abord appliqué à l'artère d'un homme bien portant, le rayon de lumière vibra soixante fois à la minute. Vint ensuite un individu bien portant encore mais très irritable : les vibrations se répétèrent quatre-vingt-dix fois en une minute.

Ce sont ces expériences qui vont être reprises à Paris.

## UN LEGS SINGULIER.

Une vieille dame, qui vient de mourir à Paris, a fait à la ville de Marseille un legs assez singulier. Elle a laissé quelque chose comme 85,000 fr. sous condition de fonder, dans cette ville, un hospice pour les chiens et les chevaux malheureux. C'est M<sup>me</sup> Merlin, notaire à Paris, qui a reçu le testament de M<sup>me</sup> veuve Perron, née Enouf, et qui en a communiqué les dispositions à M. Maglione, maire de Marseille.

## Question Intime.

Le chroniqueur du *Temps* publie ce qui suit :

« Si la fatalité voulait qu'il se trouvât parmi mes lectrices une ou plusieurs Anglaises, je les prierais de détourner leur chaste regard du passage suivant de cette chronique. Le mot *Chemises* risque, en effet, de paraître souvent sous ma plume : il s'agit de chemises et de chemises de femme ; j'aime autant l'avouer tout de suite.

« C'est là une des grandes questions du moment. De tout temps, les femmes qui vont au bal ont eu à creuser ce problème ; se déshabiller le plus possible sans en avoir l'air. Il y a là tout un art raffiné, subtil, exquis, qui peu à peu a pris des proportions inquiétantes ; on a épuisé toutes les variétés du quart de peau, de la demi-peau, de la peau complète. Il semblait qu'il n'y eût rien de plus à inventer, quand les Archimèdes féminins ont frappé leurs jolies têtes. Une issue nouvelle était trouvée.

« Qu'elle issue ? direz-vous. La chose est des plus simples. A quoi bon le corset, le corset qui, si peu rigide qu'on le suppose, dessine invariablement des plis malencontreux, laisse percer ses points et dénature, quand il ne l'exagère pas, l'harmonie des courbes ? Au corset va succéder un ingénieux maillot. Les jupons sont aussi de trop ; de simples caleçons en tiendront la place. Reste l'inevitable, la chemise, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Eh bien, oui, la chemise fait, elle aussi, des plis. Avec les robes collantes qui sont de mise aujourd'hui, elle commet toutes sortes d'indiscrétions. Qu'elle soit en batiste fine, en toile d'araignée, peu importe ; elle ne moule pas ; elle se cabre à certains moments de la soirée ; elle revendique, plus souvent qu'on ne le croit, son indépendance.

« Il a donc fallu penser à détrôner la chemise traditionnelle. D'ici peu, nos élégantes lui substitueront une peau de chevreau, souple comme un gant, qui suivra les contours avec une rigueur mathématique, sans rien atténuer comme sans rien exagérer — le comble de l'exactitude !

« Au premier abord, cette grande nouvelle m'a laissé quelque peu sceptique. Si peu couturier que je sois, je ne comprend pas trop bien la peau remplaçant avantageusement la batiste. Il doit s'agir plutôt de façons de maillot, habilement ajustés et rappelant, dans une certaine mesure, les modes semblables du Directoire ; car il n'y a jamais rien de tout à fait nouveau en matière de mode ; de même que la crinoline rappelait les paniers Louis XV, de même le collant actuel rappellera, sans doute, les façons de se vêtir de M<sup>me</sup> Tallien et de ses pareilles.

« Car le mot est trouvé. On m'a même complaisamment indiqué l'adresse de la maison qui prend le collant sous sa responsabilité, et, si je ne la nomme pas, c'est pour ne point paraître engagé dans l'aventure.

« Vous voyez d'ici la transformation. Nos élégantes seront aussi habillées que jamais : avec ce système, rien n'empêche que les robes ne leur montent jusqu'au cou. Mais quelle insidieuse revanche ! Quel triomphe du collant ! Rappelons-les les caprices de ces sculpteurs italiens qui habillent d'un fin tissu de beaux corps antiques, et dites-moi si ces formes à demi-volées ne luttent pas en hypocrisie provocatrice avec les décolletages les plus franchement professés !

« Et la pose de cette fameuse chemise ! J'en frémis rien que j'y pense.

« Voilà pourtant où vont aujourd'hui les caprices de la mode. M. is je ne conseille pas aux maris de s'indigner : ils y perdraient leurs peines. Qu'ils laissent plutôt la réaction faire sourdement son chemin. Je sais de femmes charmantes sous le régime du demi-collant qui reculeraient à l'idée de pousser la franchise jusqu'à bout. Avec le collant de chevreau, point d'équivoques, point de subterfuges possibles ; il faudra avoir résolu le courage de son opinion. J'ai lieu de croire que, expérience faite, le nombre des révoltées ne sera pas peit. »

## UNE DÉFINITION ORIGINALE DE LA « BANQUEROUTE. »

Voici, d'après le *Globe*, une définition originale donnée par un habitant de la Nouvelle-Zélande de ce que les blancs appellent une banqueroute :

« Un chef Maori, homme des plus intelli-

gents, était en relations d'affaire avec un *pakeha*, c'est-à-dire avec un blanc de son voisinage, et ce blanc, moins consciencieux que le Canaque, venait de lui faire perdre, par une banqueroute, une somme d'environ 1,000 fr. Là-dessus, le Maori conta l'affaire à quelques chefs de ses amis : « Un *pakeha*, leur dit-il, vient de m'enlever beaucoup d'argent par sa *pakarapou* (traduction maorie du mot anglais *banqueroute*). » Et là la question qu'on lui fit sur la signification de ce mot *pakarapou*, il répondit comme suit :

« Quand un *pakeha* veut devenir *pakarapou*, il entreprend une affaire, quelle qu'elle soit, et achète à crédit le plus de marchandises possible. Ces marchandises, il les vend au meilleur prix : mettons 50,000 fr. Ces 50,000 francs, il les met en sûreté moins cent francs, avec lesquels il va faire visite au juge. Là, il déclare son intention de devenir *pakarapou*. Le juge manifeste son mécontentement d'une pareille décision, mais ne tarde pas à consentir. On convoque avocats et créanciers, et le jugement est rendu dans la forme suivante : « L'homme ici présent est *pakarapou*, mais il veut bien partager entre vous les cent francs qu'il m'a remis. » Là-dessus, il donne quatre-vingts francs aux avocats et distribue les vingt francs restant aux créanciers, puis le *pakarapou-pakeha* rentre tranquillement chez lui.

## BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATA, le 23 janvier 1877.	
Ouv. du m. p. det. P.	42 23
Hausse.....	42 26
Baisse.....	42 20
Clôt. du mid.....	—
Clôt. du soir.....	42 21
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén.....	42 30
» de la Société de change et de valeurs, coup. det.	2 10
» de la Banque de Const.....	3
» du Crédit Austro-Turque.....	2 32
» du Crédit Général.....	4 10
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium, coup. détaché.....	Fr. 63 1/2
Crédit Hellénique (exemple).....	114
Obligations des Chemins de fer.....	34 1/2
(1863) c. c. détaché.....	72
(1865).....	74
(1869).....	59
(1872).....	20
(1873).....	57

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Li. re anglaise.....	P. 409 30
Pièce de 20 francs.....	87 36
1 piastre russe.....	88 20
Ducat (Crémite).....	51 25
Medjidié blanc (différence).....	404 45
Medjidié (différence).....	409 30
Métallique... (id).....	412
En papier monnaie... (id).....	460
Cuivre.....	460

## MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.  
 Constantinople, le 21-22 Janvier 1877  
 De Poti français Meuse cap. Nel divers agence  
 Salvoir père et fils.

DÉPARTS DES VAPEURS  
 Pour Sebastopol français Meuse cap. Nel divers de Poti.  
 Pour Kangeon anglais Emore cap. Kokins lost.  
 Pour Russin Piccolo russe Nakimoff cap. Fortuoff marchandises de Odessa.  
 Pour Odessa russe Tcherkask cap. Commeno marchandises et passagers.  
 Pour Marseille italien Simeio cap. Viola marchandises de Kustendji.

DÉPARTS DES VOILIERS  
 Pour Sirs hellène Evangelistira cap. Politis org de Souline.  
 Pour Malte hellène Triton cap. Manducas avoine de Odessa.

Directeur-Gérant N. HORDEANO.

## ANNONCES

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Lundi, 17 janvier (v. s.), aura lieu la vente définitive aux enchères de 50 à 70,000 ocques de morceaux de divers objets, se trouvant au dépôt des habillements militaires et déjà soumissionnés à 65 paras l'ocque.

Le montant en sera payé au comptant en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 25 janvier 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Mercredi 12 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 6 à 7000 ocques de bougies stériques, déjà soumissionnées à 12 1/2 piastres l'ocque.

La susdite quantité de bougies devant être livrée sans délai, le montant en sera payé à la présentation du reçu, en médjidié d'argent à raison de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 22 janvier 1877.

## GRANDE MAITRISE

## DE

## L'ARTILLERIE.

## AVIS OFFICIEL.

Lundi prochain 17 du courant (v. s.) aura lieu, au Conseil de la Grande-Maitrise d'artillerie, l'adjudication définitive de 2,000 tonnes de pig iron hot blast.

Les personnes désirant concourir à cette adjudication sont priées de se présenter à la date sus-désignée, de 4 à 10 heures à la turque, au plus tard, au Conseil précité à Tophané.

Tophané, le 10/22 janvier 1877 (v. s.)

## MINISTÈRE IMPÉRIAL DES FINANCES.

## AVIS.

Le gouvernement impérial vient de mettre en vente, par enchères publiques, les fermes dites *Eskikay*, *Courdinan*, *Deurt-Tchesmé*, *Madjar*, *Calbinan* et *Gona-Secindireck*, situées dans les cas de Drama et Cavalla, ainsi que différents terroirs d'une étendue de 2,871 deunums, sis à Yénidjé-Carassou.

Une somme de soixante mille piastres a déjà été offerte, sur les lieux, pour la ferme dite Madjar, et soixante-six mille piastres pour les terrains de Yénidjé.

Les personnes qui voudraient s'enchérir ou faire l'achat des autres fermes sus-dénommées, sont invitées à se présenter au Divan-Mouhassabat (cours des comptes) au ministère des finances, dans les quinze jours qui suivront la date du présent avis.

Constantinople, le 8/20 janvier 1877.

## POSTES INTERNATIONALES OTTOMANES

## AVIS AU PUBLIC.

La Direction des Postes Internationales a l'honneur de prévenir le public qu'une nouvelle saisie de 144 lettres provenant de Sira et Tinos (Grèce) a été opérée le 8/20 janvier, par la Douane Impériale, comme faisant partie d'un transport illégal de correspondances postales se trouvant déposées au Bureau Central de Galata.

Les adresses de ces lettres principalement à destination de Constantinople et de sa banlieue étant des plus incomplètes, les personnes en relation ou en correspondance avec ces pays, sont invitées à venir les réclamer au Bureau Central qui leur délivrera contre paiement du double port dont elles se trouvent grevées comme lettres non-affranchies.

Constantinople, le 9/21 janvier 1877.

## Società Operaia Italiana.

La Commissione invita i Soci all'adunanza straordinaria che avrà luogo il giorno di Domenica prossima 26 corrente alle ore 9 1/2 a. m. per trattare affari di urgenza riguardanti la Società.

Per la Commissione :

Il Segretario, Il Presidente,  
 G. RECCHIA, P. E. ROOSE.

## ADMINISTRATION DU MAHSOÛSSÉ.

## SECTION DU PETIT CABOTAGE.

## AVIS.

A partir de lundi matin, 10/22 du courant, les départs du matin de Prinkipo et celui de Pendik auront lieu un quart d'heure plus tôt.

Constantinople, le 7/19 janvier 1877.

A VENDRE un terrain situé sur Péra vis-à-vis de la maison Bazutzi-bachi (près du Taksim) N° 38 et 40.  
 Prix modérés (occasion)  
 S'adresser au bureau du journal.

## POUR CAUSE DE DÉPART.

Vente de mobilier, batterie de cuisine etc., etc.

Télé 631.

## AVIS.



